

Dimanche 12 juillet 1970. Il fait beau, et le soleil de ce début d'après-midi darde ses rayons sur la campagne du Nord vaudois. La vieille Ford Taunus de mes parents, achetée d'occasion à un représentant d'Arkina¹, à Yverdon, a amorcé tranquillement la descente qui va du village de Peney à celui de Vuiteboeuf. Papa est au volant, maman, à ses côtés. Il conduit lentement, pas seulement par prudence, mais aussi parce que, en homme de la terre, il aime regarder la campagne et commenter l'état des champs qui bordent la route. Ici les blés sont en retard, là ils ont été versés.

Mais derrière ces propos anodins, l'atmosphère est un peu pesante dans la voiture. Mes parents me conduisent à la Mission Évangélique Braille, la MEB, à L'Auberson. Ils sont un peu inquiets.

« Qu'est-ce que c'est que cette Mission braille ? — Une secte ? Peut-être pas... mais en tout cas c'est religieux. »

Et dans la famille, l'avis qui prédomine pourrait se résumer à cet adage : « De la religion, il en faut bien un peu, mais pas trop ! Ceux qui en ont trop deviennent à moitié badadia² ! »

La voiture a maintenant amorcé la montée des lacets de Sainte-Croix. De mon côté, adolescent gracile de dix-sept ans, assis à l'arrière de la voiture, j'ai aussi quelque inquiétude : « Qu'est-ce qui m'attend là-bas ? » En fait, je ne sais pas grand-chose de cette Mission Braille. Je connais bien Monsieur Schmid* : il vient régulièrement à l'Asile des Aveugles de Lausanne où je loge encore tout en suivant une formation de trois ans à l'École Supérieure de Commerce. C'est grâce à lui que j'ai entendu l'Évangile, que le Christ est devenu une personne vivante dans ma vie. De la Mission Braille, je n'ai rencontré qu'une fois Monsieur Künzi* qui en est la cheville ouvrière. Il est venu présenter son travail dans une Église de Lausanne. Monsieur Schmid m'a suggéré d'aller passer quelques jours à L'Auberson pendant mes vacances d'été, pour voir ce que c'était et y aider un peu. J'ai écrit à la directrice, Mademoiselle Huber, qui m'a répondu positivement. Elle m'a demandé si je voulais travailler à plein temps ou bénéficier un peu du séjour de vacances à mi-temps. À ce moment-là, il me faudrait payer la moitié de la pension journalière, soit 8 fr.50 par jour. Cette proposition m'a un peu surpris, car je n'ai pas d'argent pour payer cela, et je ne voudrais pas demander à mes parents de payer pour quelque chose dont ils ne sont pas convaincus. Et puis, passer des vacances avec des aveugles, des vieux, cela ne me sourit pas tellement. En revanche, l'idée d'aider me convient : cela me donnera une première expérience de travail en dehors de ma famille. Mes sentiments sont mitigés : d'un côté, il y a le désir de sortir du cocon familial pour découvrir la vie, de l'autre côté une certaine appréhension face à l'inconnu.

La voiture a traversé Sainte-Croix, franchi le col des Étroits et est entrée dans le village de L'Auberson. Mon père a encore ralenti l'allure, scrutant les maisons pour y trouver quelque chose ressemblant à une Mission Braille. Une bonne partie du village est traversée... rien... Ah ! une station d'essence !

¹ Arkina, une marque de sodas produits à partir des sources d'eau minérale d'Yverdon-les-Bains.

² *Badadia* est un mot vaudois qui signifie *fou, niais, imbécile*. Il est issu du latin populaire, *batare*, via le provençal *bader* : *regarder les yeux grand ouverts* ou *la bouche bée*.

On s'y arrête. Un monsieur, dans la cinquantaine, en blouse de travail bleue, des lunettes sur le nez, nous renseigne :

– La Mission Braille ? Il vous faut retourner en arrière... vous amenez votre fils là-bas... il y sera bien. Ils sont gentils !

Quelque peu rassurés, mes parents font demi-tour pour s'arrêter devant le numéro 45-47 de la grand-rue : « Le Thabor ».

La Mission Évangélique Braille est en effervescence. Les aveugles sont en train de partir en promenade. M. Künzi nous reçoit très chaleureusement : il parle le français avec un charmant petit accent suisse alémanique. Il me montre où sera ma chambre. J'y dépose mes affaires... Mais il doit vite partir, car tout le monde va piqueniquer dehors au bord de la forêt, à la Prise-Jacques. C'est lui qui est responsable de l'intendance. Avec son bus VW, il va y transporter chaises pliantes, bancs, tables, vaisselle, bref tout ce qu'il faut pour nourrir un groupe de vingt à trente personnes. Mais avant de partir, il me conduit dans la grande salle de séjour, qui sert aussi de lieu de réunion, où des aveugles, prêts à partir, attendent leur guide en bavardant. Là, il me présente M^{lle} Huber, la fondatrice de la Mission Évangélique Braille.

Quand nous entrons dans la salle, elle est assise sur un canapé. Elle semble isolée dans ce brouhaha. M. Künzi va vers elle, lui touche le bras et lui annonce à haute et intelligible voix que je suis arrivé. Manifestement, elle était perdue dans ses pensées. Elle se lève et tend la main dans ma direction. Elle est vêtue d'une sorte de tailleur beige, passé de mode depuis longtemps. Ses cheveux grisonnants, tirés en arrière, lui donnent un aspect austère. Visiblement, pour elle, christianisme rime avec rigueur et sérieux. Pourtant, derrière cette austérité, pointe un sourire de sérénité et de joie intérieure. On se salue. J'apprends qu'elle ne viendra pas avec nous à la Prise-Jacques, cela la fatigue, mais on se reverra demain. Il faut dire qu'en plus de sa cécité totale, M^{lle} Huber est malentendante et porte une prothèse auditive qui amplifie trop certains sons et pas assez d'autres. Pour elle, se trouver au milieu d'un groupe en plein air est trop pénible.

Je pars donc avec un groupe d'aveugles : parmi eux, il y a Alain Perron, un malvoyant de Toulon qui vient chaque été avec sa femme voyante aider à la MEB. Il raconte ses souvenirs de guerre, la destruction de la force navale française par les alliés, dans la rade de Toulon, les sales tours qu'avec de jeunes camarades, ils avaient joué aux Allemands en mettant du sucre dans le réservoir à essence de leur side-car ! Il en rit encore, quand il raconte comment le véhicule a démarré... a commencé à hoqueter après quelques mètres, pour s'arrêter définitivement au milieu des jurons des soldats allemands ! Dans le groupe, il y a aussi Martin Lautenschlager, un aveugle qui vient du Foyer des Aveugles de la Route d'Oron, à Lausanne. Très doué pour la musique, il joue de l'accordéon et de l'orgue quand il en a l'occasion ; mais cela n'arrive pas souvent. C'est pourquoi il se souvient avec une précision phénoménale de la date où il a joué sur tel orgue, combien il avait de registres, de clés, etc. quels morceaux il y a joués...

La Prise-Jacques est située à l'orée de la forêt. Quand nous y arrivons, des aveugles discutent çà et là à l'ombre des arbres. Mes parents nous y ont précédés en voiture. Mon père est en grande conversation avec Justin Gonthier, le beau-père de Hans Künzi. L'homme a allégrement dépassé les huitante ans, mais il est très jovial et encore très vert. En cours de discussion, mon père découvre que tout gosse, il a vu la première femme de

Justin Gonthier, sur son lit de mort, à l'hôpital de Sainte-Croix, où il était venu visiter une amie de la famille, hospitalisée dans la même chambre qu'elle³. Tout cela crée des liens et rassure mes parents sur le milieu où ils vont laisser leur fils. Ils prennent congé et retournent chez eux.

De mon côté, je passe de groupe en groupe, liant connaissance par-ci, par-là : il y a Monsieur Élisée, un poète aveugle, originaire des Antilles, venu de Paris avec sa femme voyante ; un couple de Hongrois... Je m'attarde plus longuement auprès de Myriam Volet, une jeune accompagnante qui va commencer sa deuxième année à l'École de soins infirmiers « La Source », à Lausanne. Elle vient de Corseaux, près de Vevey, et nous découvrons qu'elle a pris des leçons de flûte avec M^{lle} Gottraux qui fut ensuite aussi mon professeur de piano à l'Institut des Aveugles de Lausanne. Myriam est entrée en contact avec la Mission Braille par le truchement de sa grand-maman, M^{me} Élisabeth Vuille. Celle-ci, à l'âge de septante-cinq ans, a quitté le confort de son logement de Bienne pour s'établir à L'Auberson, afin de travailler bénévolement au service du Seigneur et des aveugles. Il n'a pas fallu à Myriam beaucoup de visites chez sa grand-mère pour que M. Künzi la mette au travail et qu'elle tombe dans la marmite MEB !

Non loin de là, Martin Lautenschlager a enfilé les bretelles de son accordéon. Son compère du Foyer, Louis Fayet a sorti son mélodica, et tous deux entraînent la compagnie dans des chansons populaires aussi bien que des cantiques (*voir photo Martin et Louis*). Martin m'époustoufle... il joue tout par cœur ! Et y a-t-il un chant qu'il ne connaisse pas (il y en a peu) ? Il lui suffit de l'entendre chanter une fois, et déjà, à la fin de la première strophe, ses doigts frétilent sur le clavier de son accordéon, en marquant le rythme du chant... il accompagne la deuxième strophe sans trop pousser son instrument... et à la troisième, il joue comme s'il l'avait toujours su !

Les tables sont mises, on chante un cantique de reconnaissance et on mange de bon appétit le souper qui s'achève par un excellent pudding au chocolat préparé par M^{me} Künzi.

Ma première journée à la MEB s'achève. Je suis loin de me douter alors que cette journée du 12 juillet 1970 sera un tournant marquant de ma vie, puisque mon avenir à la fois professionnel et conjugal aura connu son point de départ ce jour-là ! En effet l'essentiel de mon ministère — trente-huit ans — se déroulera dans cette association... et je n'imagine pas non plus que la charmante Myriam deviendra mon épouse !

³ La première femme de Justin Gonthier, Anneli, née Bruder, est décédée le 3 janvier 1927.